

min et où il devait prendre son dîner et faire reposer ses bêtes. Aussitôt qu'il eut pris un bon repas et que ses bêtes se fussent restaurées, il se remit en route, ne voulant pas arriver trop tard à l'école.

Marcel n'avait pas été prévenu, et lorsque son père approchait de l'école, il était à labourer à une petite distance de la route. Progrès regardait de tous ces yeux les bons labours que faisaient les élèves ;

Il aperçut de loin un magnifique troupeau qui était à paître dans un gras pâturage.

Marcel de son côté, tout en labourant, regardait les mulets et leur conducteur ; quelque chose lui disait que tout cela était de sa connaissance.

Il arrêta son attelage, et Progrès arrêta ses mulets. Ce bon père avait reconnu son fils de bien loin ! mais pas moyen de se rejoindre ; bien que Marcel aussi eût reconnu son père, il ne pouvait quitter ses chevaux ; Progrès ne pouvait abandonner ses mulets seuls, sur la route.

Marcel cria à son père de se rendre jusqu'à l'école, et là de demander le directeur ou le comptable et de les prier d'envoyer un élève prendre sa place.

Le directeur n'était pas là, mais le comptable envoya un des élèves remplacer Marcel. " Nous sommes très contents de votre fils, dit-il, à Progrès qui s'était annoncé comme le père de l'élève Marcel Duchesne, et avait ajouté qu'il venait chercher du blé de semence. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous, pour être agréable au père d'un de nos meilleurs élèves."

Marcel fut bientôt arrivé, comme on le pense bien. Son père détela ses mulets, lorsqu'il arriva auprès de lui ; et il se jeta dans ses bras, et ils se tinrent étroitement embrassés pendant quelque temps sans pouvoir parler.

Je n'ai pas besoin de dire quelle fut la joie de ce bon père et de ce fils si respectueux et si affectueux en ce revoyant. Il semblait qu'il y avait dix ans qu'ils étaient séparés. Progrès trouva que son fils avait grandi et pris de la force ; il le regardait avec bonheur.

Le directeur arriva à ce moment, et Marcel lui présenta son père.

— Je suis enchanté de vous voir, mon brave, lui dit-il ; je sais par Marcel que vous êtes un bon cultivateur, et qu'en dépit de la routine de votre pays, vous avez commencé à changer vos cultures, et que vous voulez arriver à suivre les nouvelles méthodes que l'expérience a consacrées. Vous rendrez un grand service à votre pays, par vos bons exemples, mon brave homme, car on aura plus de confiance en vous qu'en tout ce que pourraient dire ou faire des bourgeois, et, bien sûr vous aurez bientôt beaucoup

d'imitateurs.

Rien ne peut me faire plus de plaisir que de voir un simple cultivateur, comme vous, montrer autant de bon sens et de désir de bien faire. Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous aider par mes conseils. Nous verrons ensemble toutes nos cultures demain ; quand à ce soir, vous souperez avec nous et nous parlerons de bien des choses. Marcel, vous souperez aussi avec nous ; je suis bien aise de vous donner cette marque de satisfaction. Mon brave ami, je suis très content de votre fils. Il est travailleur, poli, rangé, et au lieu de perdre son temps en niaiseries et même en plus mauvaises choses encore, dans les moments de récréation, il l'emploie à étudier. Aussi, je suis convaincu que lorsqu'il retournera chez vous, ce sera un habile agriculteur, et qu'outre cela, il aura acquis une instruction solide qui le mettra au niveau des gens instruits. J'espère qu'il prouvera que le fils d'un bon paysan peut valoir celui d'un homme plus haut placé dans l'échelle sociale. Progrès fut vivement ému de tout ce que le directeur lui disait ; les larmes le gagnaient. Le directeur de son côté, touché de l'émotion de Progrès lui serra les mains qu'il avait prises dans les siennes.

— Venez, venez, mon brave, lui dit-il, je veux vous présenter à ma femme ; elle aime comme moi, et sait apprécier les gens qui se distinguent par leur propre mérite.

— Mais, Monsieur le directeur, jamais je n'oserai entrer chez madame et m'asseoir à sa table avec ma blouse.

— Votre blouse ! mais nous en portons tous ; c'est le costume national des agriculteurs aujourd'hui, et Marcel va aller mettre celle des dimanches, de même que vous avez votre plus belle.

Progrès tenait à la main le panier aux fromages.

— Permettez-moi, Monsieur, dit-il, d'aller porter cela à la cuisine ; c'est ma femme qui envoie ces bagatelles à Madame.

— Ordinairement, je n'accepte rien, répondit le directeur ; mais, pour reconnaître les bons sentiments qui vous aiment, je ne veux pas vous refuser. Ma femme prendra ce que la vôtre lui envoie ; nous goûterons les fromages dès ce soir.

Marcel m'a souvent parlé de sa mère et des bons fromages qu'elle faisait.

Marcel s'empara du panier et le porta à la cuisine, en disant que M. le directeur désirait qu'on en servit un au soupier.

Progrès fut d'abord un peu embarrassé devant la femme du directeur, il n'avait jamais eu l'honneur de manger avec une si grosse dame ; mais, cette dame que son mari avait envoyé prévenir, et qui connaissait

Marcel était si bonne et si affable, que Progrès fut bientôt à son aise avec elle.

Marcel qui était allé faire sa toilette, revint bientôt rejoindre la compagnie, et on servit un bon soupier. Le fromage de Marguerite fut goûté et trouvé excellent. La femme du directeur chargea Progrès de lui en faire compliment de sa part et de l'en remercier.

Dans la soirée, Progrès parla de son blé de défrichement qui avait versé, et de la carie qui était très répandue dans sa commune, il ajouta qu'il venait acheté de nouvelles semences.

Le directeur après avoir approuvé ce projet, ajouta :

— Quand à la carie dont vous vous plaignez, si vous voulez changer votre manière de chauler, qui est loin d'être bonne, vous éviterez cet inconvénient.

— Progrès répondit qu'il ne rejetait jamais les conseils de personne, et, à bien plus fortes raisons, ceux d'un homme aussi instruit que le directeur.

— Eh ! bien, voilà comment il faudra vous y prendre : vous achèterez du sulfate de soude ; vous mettrez dans une cuve, cinq pots d'eau pour chaque trois minots que vous aurez à chauler, et vous ferez fondre dans une partie de cette eau, que vous ferez chauffer à part, une livre et demie de ce sulfate de soude. Quand ce sulfate sera fondu, vous verserez ce mélange dans la cuve.

Ensuite, après avoir retiré votre blé, vous le soupoudrez de chaux en poudre et le remuerez avec une pelle, afin qu'il soit complètement couvert de chaux. Deux heures après il peut être semé, comme il peut rester quinze à vingt jours, sans s'altérer, pourvu qu'il ne reste pas entassé.

Progrès fut enchanté de cette bonne et facile recette pour se préserver du malheur de la carie, et Marcel lui fit une petite note afin qu'il n'oublât rien, et il l'a mis soigneusement dans son gousset.

Le lendemain, Progrès ne fut pas paresseux, et Marcel qui était venu le rejoindre, le conduisit dans tout l'établissement, et lui fit voir de beaux champs de choux, de betteraves, de navets, de blé d'inde, et de bien bons pâturages pour les vaches et les moutons qui étaient les deux principales espèces d'animaux qu'on élevait à l'école.

Il vit aussi différents instruments d'agriculture très ingénieux et très bons. Il reconnut aussi sa houe à cheval. Il fut enchanté de voir tous les élèves de l'école se disperser de tous côtés, et aller prendre chacun le travail pour lequel il était désigné.

Il vit aussi une magnifique plantation d'arbres fruitiers de toute espèce et entretenus avec le plus grand soin.